

Les jeunes NEET : des évolutions contrastées sur 20 ans

Magali Danner*, Christine Guégnard*, Olivier Joseph**

Dès 2010, la Commission européenne a introduit un nouvel indicateur pour appréhender les jeunes en marge du marché du travail et de la formation parmi l'ensemble de la population âgée de 15 à 29 ans : celui de NEET, acronyme de l'expression anglaise *Neither in Employment nor in Education and Training*. Dernièrement, l'OCDE chiffre le nombre de NEET en France à 1,9 millions de jeunes, représentant 17,2 % des 15 à 29 ans pour l'année 2016 et insiste sur les conséquences sociales et économiques de cette déconnexion d'une partie de la jeunesse (Carcillo *et al.*, 2015).

Cette communication présente une analyse des principales tendances concernant ces jeunes NEET au regard de quatre enquêtes¹. En effet, le Céreq dispose d'informations retraçant les cinq premières années de vie active de quatre cohortes sorties du système éducatif (en 1992, 1998, 2004 et 2010). Qui sont les NEET cinq ans après la fin des études ? Les portraits de ces jeunes ont-ils évolué en vingt ans ? Nous souhaitons répondre à ces questions en portant notre attention sur les diplômé-e-s de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou de BEP (brevet d'études professionnelles), premier niveau de qualification en France (niveau V).

Une des finalités assignées à l'enseignement professionnel est de préparer les jeunes à une entrée directe dans la vie active. Or, l'orientation vers l'enseignement professionnel court reste souvent un choix par défaut (Broccolichi, Sinthon, 2011) associé à une faiblesse des résultats scolaires et au poids des origines sociales (Verdier *et al.*, 2016). Près d'un siècle après la loi Astier, cette formation professionnelle est perçue comme une filière peu valorisante en France alors que le niveau d'étude des jeunes s'est élevé durant ces vingt années. Du côté de l'enseignement secondaire, les sortants bacheliers sont devenus plus nombreux que les titulaires de CAP-BEP. Selon les enquêtes du Céreq, le nombre de diplômés de CAP-BEP² diminue au cours des générations³, passant de 26 % de l'ensemble des sortants de formation initiale en 1992 à 16 % en 2010.

Cette transformation structurelle des niveaux de qualification s'accompagne aussi d'évolutions conjoncturelles qui confrontent, au fil des ans, les jeunes à des modifications de l'offre d'emplois (déclin de l'industrie au profit du secteur tertiaire, précarisation des contrats

* IREDU, Centre associé au Céreq, Université Bourgogne Franche-Comté, ** Céreq.

¹ Cette recherche fait partie d'un projet sur les NEETs financé par l'Agence nationale de recherche (ANR-15-ORAR-0005-01).

² L'analyse concerne les jeunes sortis avec un CAP ou BEP, leur plus haut diplôme obtenu en lycée ou en apprentissage, soit 10 241 hommes et 6 639 femmes (effectifs non pondérés) parmi l'ensemble des répondants (69 025) en totalisant les quatre bases comparables du Céreq (les sortants d'apprentissage représentant près du quart). Il a semblé intéressant de regrouper ces deux diplômés, au vu des effectifs et de leur histoire depuis trente ans : promotion puis disgrâce du BEP, déclin puis relance du CAP (Maillard, 2013).

³ Ces jeunes ont en commun d'être sortis du système éducatif la même année quel que soit le niveau ou le domaine de formation atteint, d'où le terme de "Génération". Le Céreq a ainsi conduit une série d'enquêtes par téléphone auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des sortants du système éducatif, dont l'objectif était d'appréhender leurs cinq premières années de vie active.

(Bouffartigue *et al.*, 2017), concurrence accrue entre diplômés...). Si la part de NEET⁴ cinq ans après la fin des études s'est maintenue autour de 18 % des sortants de 1992 à 2010, celle des titulaires de CAP-BEP évolue de 19 à 24 % entre la première et dernière cohorte.

Notre communication dévoile ainsi les difficultés rencontrées sur le marché du travail qui peuvent se cumuler et enfermer les jeunes dans une spirale de vulnérabilité, à travers ces quatre enquêtes longitudinales. Pour quelles raisons les titulaires de CAP-BEP se trouvent-ils aux portes de l'entreprise et de l'école ? Quelle importance du capital humain (diplôme) par rapport aux enjeux sociaux propres à cette tranche d'âge (logement, mise en couple, responsabilités parentales...) ? Quelles perspectives s'offrent aux NEET dans ces contextes de crises, de segmentation du marché du travail (Piore, 1978) et de politiques publiques plus ou moins favorables à un retour à l'emploi ou la formation ? Pour répondre à ces questions, nous estimerons par des modèles économétriques les risques et les facteurs déterminants pour entrer et rester dans la catégorie NEET selon les générations.

1. Des contextes particuliers

Première transformation structurelle spectaculaire : en un quart de siècle (de 1980 à 2015), la proportion de bacheliers dans une génération a triplé passant de 26 à 78 % (DEPP, 2015). Le niveau d'études s'est donc élevé en lien avec les modifications des cursus scolaires et notamment les réformes de l'enseignement professionnel. Cette tendance est davantage marquée pour la population féminine (tableau 1). Dès la génération 1998, le nombre de titulaires de CAP-BEP a baissé au profit des bachelières et diplômées de l'enseignement supérieur. Toutefois, cette progression ne s'est guère accompagnée d'un bouleversement de leurs voies de prédilection, ni d'un positionnement différencié dans les spécialités de formation (Couppié, Epiphane, 2006)⁵. De fait, la population féminine est moins nombreuse à la sortie du second cycle professionnel court (42 % en moyenne sur les quatre enquêtes), en lien avec leur réussite scolaire les protégeant de cette orientation et l'importance de l'offre locale d'éducation. Du côté des hommes, une sensible impulsion vers les diplômes supérieurs est aussi relevée, avec un fléchissement des diplômés CAP-BEP à partir de 2004. Néanmoins, la part des jeunes non-diplômés, qui a diminué essentiellement entre les deux premières enquêtes suite à la suppression du palier d'orientation en fin de 5^e en 1994, et donc des orientations vers les lycées professionnels⁶, demeure importante et concerne 14 % des sortantes et 23 % des sortants en 2010.

Tableau 1. Profil des sortant-e-s selon le plus haut diplôme obtenu (en %)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non diplômé	23	28	14	20	15	23	14	23
CAP-BEP	25	27	22	27	17	23	15	18
Baccalauréat	22	17	25	21	27	22	31	25
Supérieur	30	28	39	32	41	32	40	34
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Lecture : parmi les sortantes de la génération 2010, 14 % des femmes n'ont aucun diplôme, 15 % ont le CAP ou BEP...

⁴ La part de NEET est ici calculée en regroupant les jeunes au chômage et en inactivité sur l'ensemble des sortants du système éducatif la même année (et non par rapport à l'ensemble de la catégorie d'âge).

⁵ Aux filles les domaines des services (plus de 70 % des sortantes diplômées de CAP-BEP en moyenne), aux garçons les domaines de production (près de 60 % des sortants), cette formation différenciée les conduisant vers des espaces professionnels distincts.

⁶ Suppression totale de l'orientation en fin de cinquième en 1994, près de vingt ans après le vote de la loi Haby (Defresne, Krop 2016).

Or, le diplôme est un facteur déterminant de l'insertion professionnelle (Gaubert *et alii*, 2016). Il protège aussi du chômage (Martinelli, Minni, 2013) et facilite le retour à l'emploi (Insee, 2016). Il n'est donc pas surprenant d'observer que les jeunes sans diplôme sont plus souvent NEET cinq ans après la sortie de l'école pour près de la moitié d'entre eux (tableau 2). Ce constat ne doit néanmoins pas occulter la part non-négligeable de NEET parmi les diplômés, notamment pour le premier niveau de qualification (le quart en moyenne) avec une différenciation sexuée. Alors que les effectifs de sortants diplômés de CAP-BEP baissent au fil des années, la part de NEET parmi la population féminine reste relativement stable (28 % pour la première et dernière cohorte) tandis que la part de NEET parmi la population masculine augmente de 12 à 22 % entre les premières cohortes et celle de 2010.

Tableau 2. Part des NEET cinq ans après la fin des études (en %)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non diplômé	41	23	40	24	38	35	48	45
CAP-BEP	28	12	23	11	30	18	28	22
Baccalauréat	21	5	15	7	15	12	15	14
Supérieur	13	5	9	6	9	7	10	7
Ensemble	25	12	18	11	17	19	20	20

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Lecture : pour la génération 2010, 28 % des femmes diplômées de CAP-BEP sont NEET cinq ans après la fin des études.

La progression du nombre de jeunes NEET durant ces dernières années se répercute donc chez les non-diplômé-e-s et les titulaires de CAP-BEP en lien avec le contexte économique au moment de leur sortie de formation. En effet, surexposés aux aléas conjoncturels (Fondeur, Minni, 2004) qui réduisent les perspectives d'embauche des débutants, les jeunes ont quitté l'école en 1992 dans un environnement économique défavorable qui n'a pas facilité leur insertion. En contraste, la génération 1998 a profité de l'embellie de la fin des années 1990, lui permettant d'accéder à l'emploi rapidement et durablement. Par la suite, les jeunes sortis en 2004 ont été pénalisés par la conjoncture (Joseph *et al.*, 2008) et la crise économique amorcée dès 2008 a rendu leurs trajectoires professionnelles plus instables. Enfin, la transition de l'école à l'emploi s'avère plus ardue pour la dernière génération 2010 sous l'effet d'une situation économique particulièrement dégradée.

Dans ces contextes de récession économique, la politique favorisant le recours au temps partiel ou l'allègement des charges sociales sur les bas salaires (dont les femmes ont été les principales bénéficiaires *cf.* Milewski, 2010) a été soutenue avec d'autres mesures d'aide à l'emploi des jeunes⁷ qui se sont succédé depuis près de trente ans comme les contrats emploi-solidarité en 1990, les emplois-jeunes en 1997 ou les emplois d'avenir. Ces mesures ont côtoyé d'autres dispositifs destinés à accompagner les jeunes (dont les missions locales pour leur insertion professionnelle et sociale) ou encourager leurs parcours de formation professionnelle via les politiques des Régions. De son côté, le ministère de l'Éducation nationale a inscrit explicitement dans son action, depuis 1984, une mission d'insertion chargée de prévenir les ruptures scolaires et d'aider les élèves quittant prématurément l'école à intégrer une formation⁸. Ces différentes interventions proposées à une population de moins de 26 ans ont sans doute créé des ouvertures vers le marché de l'emploi ou de la formation.

2. Être NEET à l'épreuve du temps

⁷ Cela concerne plus du quart des emplois salariés des moins de 26 ans en incluant les contrats d'apprentissage (Aeberhardt, Crusson, Pommier, 2011).

⁸ Ce dispositif d'insertion des jeunes de l'Éducation nationale (DIJEN) est devenu en 1995 la Mission générale d'insertion (MGI), puis la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) en 2013.

Vivre une période de chômage ou d'inactivité est devenu un point de passage inévitable pour environ 85 % des sortantes et 70 % des sortants avec un diplôme de CAP-BEP pour les quatre cohortes. Être NEET peut correspondre à un état transitoire comme lors des premiers mois après la sortie de l'école, ou un moment plus ou moins persistant avec des allers et retours entre emplois temporaires ou temps de formation (Guégnard *et al.*, 2017). En fait, peu de jeunes restent NEET durant les cinq années : 4 % des femmes et 1 % des hommes.

Une modélisation a été réalisée afin d'étudier les déterminants sociaux et scolaires sur la probabilité d'être NEET cinq ans après la fin des études, indépendamment du contexte générationnel (tableau en annexe). Elle souligne que les femmes avec enfant encourrent plus de risques par rapport à une femme sans enfant d'être ni en emploi ni en formation. Le fait d'avoir déjà travaillé permet d'échapper à cette situation, notamment si c'était un contrat à durée indéterminée, un emploi d'une durée d'au moins un an ou un contrat aidé. De même, les diplômes jouent un rôle positif et hiérarchisé quant au risque d'être NEET : les sortants sans diplôme sont les plus vulnérables, viennent ensuite les diplômés CAP-BEP, puis les bacheliers, ensuite les diplômés du supérieur. Cependant, à caractéristiques équivalentes, la population féminine a toujours plus de risques d'être NEET cinq ans après la sortie de formation⁹. De plus, l'inactivité reste une spécificité féminine, notamment pour les femmes avec enfant.

Des distinctions sexuées apparaissent au vu des modèles réalisés séparément. Au fil des générations, à caractéristiques équivalentes, les femmes deviennent moins souvent NEET – évolution significative et contraire à celle des hommes – et elles affichent davantage leur priorité de ménager leur vie hors travail. Les femmes d'origine maghrébine sont les plus exposées, cumulant les inégalités sociales, d'origine et de genre. Avoir eu le modèle d'une mère au foyer augmente aussi la probabilité d'être NEET (telle mère, telle fille ?), ce qui n'est pas le cas chez les hommes. La dernière différenciation se trouve dans la vie de couple : le risque d'être NEET est plus élevé pour une femme en couple alors qu'il est plus faible pour un homme en couple.

Les caractéristiques individuelles déterminent non seulement la probabilité de connaître une situation NEET sur les cinq années après la fin des études, mais aussi la durée de cette situation. Quels que soient la cohorte et le diplôme obtenu, les femmes cumulent toujours davantage de mois passés en marge de l'entreprise et de la formation (tableau 3). Ainsi, les diplômées de CAP-BEP des trois premières cohortes ont expérimenté en moyenne 18 mois de NEET sur les cinq ans (9 mois pour les hommes), et lors de la dernière enquête, ce temps a nettement augmenté jusqu'à 23 mois cumulés (17 mois pour les hommes).

Tableau 3. Temps moyen passé en NEET sur les cinq années (en mois)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non diplômé	27	16	27	15	26	20	33	30
CAP-BEP	19	9	18	8	18	11	23	17
Baccalauréat	15	8	12	6	11	8	12	11
Supérieur	11	8	8	5	8	7	9	7
Ensemble	17	10	13	8	13	11	15	15

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Lecture : sur les cinq ans après leur sortie de formation, les femmes diplômées de CAP-BEP de la génération 2010 ont passé 23 mois en NEET (en mois cumulé).

⁹ La population féminine est se trouve en situation de NEET cinq après la formation depuis 15 mois et les hommes depuis un an en moyenne (calcul hors jeunes NEET depuis leur fin de scolarité).

L'estimation en mois cumulés ne doit pas occulter le fait que de nombreux jeunes alternent en réalité des expériences de travail et des épisodes sans emploi ni formation. En effet, les jeunes NEET diplômés de CAP-BEP ont eu un parcours professionnel avec de multiples emplois pour 33 % des femmes et 47 % des hommes en moyenne (tableau 5), même si leur nombre diminue fortement en vingt ans soulignant l'instabilité des parcours (de 42 à 26 % pour la population féminine, 56 à 30 % pour la population masculine). Quelle que soit la cohorte, elles et ils sont nombreux à avoir occupé un emploi d'au moins six mois (72 % des femmes et 83 % des hommes en moyenne), et certains ont signé un contrat à durée indéterminée (près de 32 % des femmes et 42 % des hommes). Ces quelques chiffres permettent d'entrevoir les contours d'une segmentation sexuée du marché du travail, où les opportunités d'un contrat à durée indéterminée et à temps complet sont toujours plus rares pour les femmes (Couprie, Joutard, 2017), d'autant que les tendances sur vingt ans soulignent une forte baisse de l'emploi à temps complet.

De surcroît, la population féminine demeure moins nombreuse à connaître des parcours de transition linéaires de l'école à l'emploi : au cours de leurs cinq premières années de vie active, seulement 11 à 17 % des diplômées de CAP-BEP n'ont connu aucun mois de NEET pour 22 à 36 % des hommes selon les cohortes. Une proportion importante de titulaires de CAP-BEP connaissent des difficultés d'insertion sur le marché du travail : les difficultés anciennes des femmes, liées à la concurrence accrue avec des diplômées de plus haut niveau pour les mêmes spécialités de services, côtoient celles plus récentes des hommes, en lien à une baisse des emplois dans l'industrie et la construction secteurs d'embauches masculines davantage touchés par la crise économique depuis 2008 (Ilardi, Sulzer, 2015).

Or, le fait de passer par une situation donnée (NEET, emploi précaire...) marque-t-il durablement leur trajectoire individuelle tel un « effet cicatrice » (OCDE, 2010) ? Pour répondre à cette question, la probabilité de sortir de cette première séquence¹⁰ de NEET a été estimée à l'aide d'un modèle de durée semi-paramétrique (modèle de Cox, tableau 4). La transition vers l'emploi ou la formation augmente avec l'élévation de la qualification et concerne davantage les jeunes sans retard scolaire¹¹, les femmes formées plutôt dans une spécialité tertiaire, les hommes dans une spécialité industrielle, voire pour ces derniers, ayant terminé par un contrat d'apprentissage. La force hiérarchisée du diplôme ressort pour ne pas rester NEET : les titulaires de CAP-BEP se placent bien après les diplômés du supérieur et les bacheliers mais avant les non-diplômés. Toutefois, à caractéristiques équivalentes, une femme a moins de chances de sortir de cette situation par rapport à un homme (-26 %). L'expérience sur le marché du travail (nombre de mois en emploi) avant le premier passage en NEET a aussi un fort impact positif (+27 %), de manière accentuée chez les femmes.

La population NEET apparaît donc composite sur le plan du capital scolaire et regroupe des personnes qui ne sont pas exposées de manière identique aux aléas économiques et/ou qui n'ont pas les mêmes attentes et stratégies vis-à-vis de l'emploi et des études. La qualité de leur insertion professionnelle dépend aussi des ressources sociales, économiques et culturelles apportées par leur milieu d'origine.

Si les NEET à cinq ans se retrouvent dans tous les milieux sociaux, ils sont cependant moins nombreux dans les familles dites favorisées. Les diplômés de CAP-BEP sont issus

¹⁰ À la fin de cette première séquence, en moyenne près de 8 diplômés de CAP-BEP sur 10 occupent un emploi et 13 % reprennent des études ou une formation. Sur les quatre enquêtes, cette première séquence a duré en moyenne 6 mois pour les femmes et 3 mois pour les hommes (calcul hors jeunes NEET depuis la sortie).

¹¹ Or, près de 40 % en moyenne des sortants de CAP-BEP ont cumulé des retards scolaires dès la fin du primaire, sans écart sexué.

majoritairement de milieux populaires. Ainsi, selon les cohortes seuls 5 à 9 % d'entre eux ont un père cadre et près de 40 % ont un père ouvrier. Quant aux mères, elles sont plus souvent au foyer : proche de 40 % pour les deux premières cohortes et 30 % pour les deux dernières cohortes. Parmi ces mères au foyer, la moitié d'entre elles n'ont jamais travaillé, ce qui peut influencer le rapport à l'emploi des jeunes et la densité de leur réseau professionnel familial. Finalement, à la fin de leurs études seulement 44 % des jeunes NEET avaient leurs deux parents en activité (pour 54 % des jeunes de même niveau non-NEET). De plus, leurs parents sont moins souvent nés en France¹² et cette origine migratoire peut avoir des répercussions sur leur intégration sociale et professionnelle.

Tableau 4. Facteurs expliquant la sortie de la première séquence en NEET (modèle de durée de Cox)

Variables		Ensemble	Femmes	Hommes
Femme	Homme (Réf.)	-0.294***		
	Retard à l'entrée en 6 ^e	-0.0534***	-0.0654***	-0.0464***
Sortant d'apprentissage		0.0906 ***	0.0306	0.108***
Sans diplôme	Sortie avec un CAP-BEP (Réf.)	-0.351***	-0.317***	-0.358***
	Baccalauréat	0.210***	0.252***	0.176***
	Diplôme Bac+2/3	0.337***	0.432***	0.250***
	Diplôme Bac+4 ou plus	0.340***	0.433***	0.268***
Formation générale	Formation industrielle (Réf.)	-0.231***	-0.138***	-0.250***
	Formation tertiaire (services)	-0.0324***	0.112***	-0.0716***
	Arrêt des études pour raison financière	0.0469***	0.104***	0.000964
	Arrêt des études par lassitude	0.0357***	0.0487***	0.0234
Parents indépendants	Parents ouvriers employés (Réf.)	0.0264	0.0550**	-0.00310
	Parents cadres	0.00984	0.0184	0.0144
	Parents techniciens	0.0925**	0.0915	0.106
	2 parents en emploi à la fin des études	0.139***	0.121***	0.157***
	Mère au foyer à la fin des études	-0.0945***	-0.136***	-0.0589***
Parents Français	Parents autres origines (Réf.)	0.0998***	0.127***	0.0859***
	Parents d'Europe du sud	0.142***	0.181***	0.0994**
	Parents du Maghreb	-0.115***	-0.124***	-0.123***
Ile-de-France	Fin des études autres régions (Réf.)	0.0519***	0.137***	-0.0186
	Nord-Pas-de-Calais	-0.138***	-0.222***	-0.0835***
	Alsace	0.208***	0.211***	0.208***
	Bretagne	0.0652***	0.0775**	0.0604
	Pays-de-Loire	0.161***	0.172***	0.146***
	Aquitaine	0.0133	0.0669	-0.0363
	Midi-Pyrénées	-0.00423	0.0148	-0.0251
	Rhône-Alpes	0.0974***	0.114***	0.0729***
	PACA	-0.0490**	-0.0523	-0.0519
	Avoir connu une expérience professionnelle avant neet	0.246***	0.284***	0.196***
	Avoir connu une expérience professionnelle avant neet (carré)	-0.000240***	-0.000302***	-0.000194***
Génération 1998	Génération 1992 (Réf.)	-0.0351***	0.0355	-0.0975***
	Génération 2004	-0.0837***	0.0889***	-0.224***
	Génération 2010	-0.295***	-0.0572**	-0.481***
N		51807	24422	27385
Log de vraisemblance		-453258.0	-191312.1	-230691.0

Significativité : ** p<0.05, *** p<0.01

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une femme a moins de chances de sortir d'une première expérience de NEET vers l'emploi ou la formation qu'un homme (significatif au seuil de 1 %).

3. Quelles transitions vers la vie adulte ?

La fin des études constitue pour la jeunesse une étape de la vie riche en événements professionnels et personnels comme l'entrée dans la vie active, l'accès au logement, le départ du domicile parental, la formation d'un couple, la venue d'un enfant... une période au cours de laquelle les jeunes peuvent acquérir leur autonomie. Or, leur insertion professionnelle, rythmée par des alternances entre emplois précaires et expériences de NEET, tel un flux et

¹² En moyenne, 82 % des diplômés de CAP-BEP ont leurs deux parents nés en France (versus 88 % pour les autres jeunes).

reflux sur le marché du travail, entraîne une « désynchronisation » des étapes de leur transition vers l'âge adulte (Galland, 2011).

Dans l'ensemble, les diplômé-e-s de CAP-BEP ont quitté le système éducatif à 19 ans, deux ans plus tôt que les autres sortant-e-s. Le mode de vie de ces jeunes a aussi évolué au cours de ces années et l'accès à une autonomie résidentielle a diminué à l'image de l'ensemble des générations (Danner *et al.*, 2018). Cinq ans après la fin de la scolarité, plus de la moitié des jeunes en situation de NEET habitent toujours chez leurs parents pour la cohorte 2010, tandis qu'ils étaient 40 % pour la première cohorte. Cette tendance masque des écarts sexuels persistants (tableau 5). Les femmes sont plus souvent en couple (64 % pour la première génération, 49 % pour la dernière), à l'inverse des hommes résidant principalement chez leurs parents (68 % en moyenne)¹³. Quant aux charges familiales, la moitié des femmes et moins de 9 % des hommes ont eu un ou plusieurs enfants au cours de ces cinq ans.

Tableau 5. Profils des NEET diplômé-e-s de CAP ou BEP cinq ans après la fin des études (en %)

	Génération 1992		Génération 1998		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
<i>Âge moyen à la sortie</i>	<i>19 ans</i>	<i>19 ans</i>						
Vivent en couple	64	24	60	15	56	17	49	15
Vivent au domicile parental	26	69	26	70	26	64	38	72
Ont un enfant et plus	54	9	58	8	48	6	50	8
Ont eu plusieurs emplois	42	56	34	47	29	52	26	30
Ont eu un emploi de plus de 6 mois	83	90	71	88	69	84	60	73
Ont eu un CDI	35	45	30	47	33	41	30	36
Situation actuelle convient	29	16	39	23	29	17	29	19
Ménager sa vie hors travail	19	10	24	16	11	4	14	5
Inquiet sur l'avenir professionnel	67	57	44	33	-	-	48	42
Recherche un emploi	86	98	79	91	71	90	76	92
Ont des indemnités, allocations	67	61	85	65	70	62	70	55

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Lecture : pour la génération 2010, parmi les femmes NEET à cinq ans, 49 % vivent en couple, 38 % vivent au domicile de leurs parents, 50 % ont un ou plusieurs enfants...

Au-delà des données chiffrées, il s'agit maintenant de connaître le vécu et les perceptions des diplômé-e-s de niveau V afin de comprendre leur positionnement aux portes de l'entreprise et de l'école. Le travail garde une importance certaine (Sarfati, 2015) pour ces jeunes NEET cinq ans après la fin de leur formation professionnelle. Près de 40 % ont déjà connu des emplois, parfois d'une durée de plus de six mois, voire un contrat à durée indéterminée, et leur priorité majeure, affirmée par environ 70 % des femmes et 73 % des hommes NEET au moment des enquêtes, est bien de (re)trouver un emploi stable. Elles et ils effectuent de nombreuses démarches de recherche d'emploi (candidatures spontanées, réponses à des annonces, inscription dans une agence d'intérim...) et s'inscrivent à Pôle Emploi (ou l'Anpe) : 78 % des femmes et 93 % des hommes en moyenne sur les quatre enquêtes. Certain-e-s envisagent même de se mettre à leur compte avec toujours une différenciation sexuée, les femmes formulant moins ce projet.

De façon globale, ces jeunes sont plus nombreux à exprimer de l'inquiétude quant à leur avenir professionnel, de manière accentuée chez la population féminine (54 % des femmes et 43 % des hommes sortant en 2010 *versus* 18 % des jeunes non-NEET). Être NEET n'est donc pas une position confortable puisque seulement 31 % des femmes et 19 % des hommes en moyenne attestent que leur situation actuelle convient, largement en deçà des trois quarts des jeunes non-NEET qui se déclarent satisfaits de leur situation quelle que soit la cohorte.

¹³ La vie de couple chez les hommes NEET à cinq ans diminue de 24 à 15 %.

Au fil des ans, l'insertion des titulaires de CAP- BEP s'est dégradée, y compris pour ceux qui ont suivi une spécialité de production, jusqu'alors plus reconnue sur le marché du travail. Comment les jeunes s'approprient-ils les épisodes d'allers-retours vers une situation de NEET ? Le rapport des jeunes au travail est-il le même sur ces vingt années ? Appréhender ces questions suppose aujourd'hui de développer des recherches en s'intéressant davantage à leur vécu, leurs expériences, leurs modes de vie, les obstacles et opportunités rencontrés, les moments de ruptures de parcours... Il s'agit aussi d'étudier les « logiques ou stratégies » des personnes qui restent déconnectées des marchés de l'emploi et de la formation pour accéder à des droits en maximisant leur situation d'exclu. Pour Sébastien Scherh (1999), par exemple, certains chômeurs tournent à leur avantage un statut imposé pour s'accorder la liberté de disposer de leur temps, privilège réservé habituellement aux nantis.

Cette réflexion amène ainsi un changement de perspective qui est de ne plus considérer les NEET comme des victimes des pratiques discriminantes (genre, nationalité) ou sélectives (diplôme) du marché du travail mais comme des acteurs et actrices qui ont tout intérêt à optimiser leur exclusion. À titre d'exemple, sur toutes les enquêtes près de 44 % des diplômées de CAP-BEP et mères de famille en situation de NEET, affirment que la situation actuelle leur convient (pour 19 % des pères NEET). Mais est-ce vraiment un choix au regard de la sélectivité du marché du travail ? Ainsi lors de la dernière enquête, l'accès à un emploi à durée indéterminée et à temps plein tend à se raréfier (moins du quart des diplômées de CAP-BEP) et elles demeurent cantonnées à des salaires proches du SMIC (Ilardi, Sulzer, 2015). Pour une partie des femmes, l'alternative au travail ne reste-t-elle pas centrée sur les enfants ? D'autant plus que les femmes NEET à cinq ans estiment plus fortement que les hommes avoir été victimes, au moins une fois, de discrimination à l'embauche (21% *versus* 13 % des hommes pour la dernière cohorte).

Ce portrait des NEET invite aussi à s'interroger sur le futur des premiers niveaux de qualification en France, le CAP étant devenu, au fil des réformes éducatives, l'unique diplôme de niveau V accessible après la classe de troisième. Le risque d'une dualisation de la formation professionnelle transparait (Verdier *et al.*, 2016) entre d'un côté, le CAP - notamment celui préparé en lycée - qui accueille de plus en plus des élèves marqués par de faibles acquis scolaires et de l'autre, un baccalauréat professionnel dont l'estime sociale aurait légèrement augmenté, avec en toile de fond la difficulté de continuer des études supérieures lorsque les jeunes sont orientés dans la voie professionnelle du fait de leur niveau, des barrières de l'orientation et du système éducatif.

Bibliographie

- Aeberhardt R., Crusson L., Pommier P. (2011). « Les politiques d'accès à l'emploi en faveur des jeunes : qualifier et accompagner », in Insee, *France, portrait social*. Paris : Insee.
- Bouffartigue P., Giannini M., Lamanthe A. (2017). *Lavoro e crisi : l'Europa del Sud, un laboratorio ? Travail et crise : l'Europe du Sud, un laboratoire*. Bologna : Franco Angeli.
- Broccolichi S., Sinthon R. (2011). « Comment s'articulent les inégalités d'acquisition scolaire et d'orientation ? Relations ignorées et rectifications tardives », *Revue française de pédagogie*, 175, pp. 15-38.
- Carcillo S., Fernández R., Königs S., Minea A. (2015). « NEET Youth in the Aftermath of the Crisis: Challenges and Policies », *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, 164, OECD.

- Couppié T., Epiphane D. (2006). « La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail », *Formation Emploi*, 93, pp. 11-27.
- Couprie H., Joutard X. (2017). « La place des emplois atypiques dans les trajectoires d'entrée dans la vie active », *Revue française d'économie*, Vol. XXXII, pp. 59-93.
- Danner M., Guégnard C., Joseph O. (2018). « Le profil des NEET a-t-il évolué en 20 ans ? », *Céreq, Essentiels*, 1, pp. 63-69.
- Defresne F., Krop J. (2016). « La massification scolaire sous la V^e République. Une mise en perspective des statistiques de l'Éducation nationale (1958-2014) », *Education & formations*, 91, MENESR-DEPP, pp. 5-20.
- DEPP (2016). *L'état de l'École*, MENESR-DEPP.
- Galland O. (2011). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- Gaubert E., Henrard V., Robert A., Rouaud P. (2017). « Enquête 2016 auprès de la Génération 2013 - Pas d'amélioration de l'insertion professionnelle pour les non-diplômés », *Céreq Bref*, 356.
- Guégnard C., Giret J-F., Joseph O., Murdoch J. (2017). « Les situations de NEET dans les parcours d'insertion des jeunes en France », *Céreq Échanges*, 5, pp. 225-246.
- Ilardi V., Sulzer E. (2015). « CAP-BEP : des difficultés d'insertion encore aggravées par la crise », *Céreq Bref*, 335
- Insee (2016). *France, portrait social*. Paris : Insee. Coll. Insee Références.
- Joseph O., Lopez A., Ryck F. (2008). « Génération 2004, des jeunes pénalisés par la conjoncture », *Céreq Bref*, 248.
- Maillard F. (2013). « La disgrâce d'un diplôme professionnel français : le brevet d'études professionnelles », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, hors-série 4, pp. 71-90.
- Martinelli D., Minni C. (2013). « Face à la crise, le diplôme protège du chômage et favorise l'accès à la formation continue », *Formations et emploi*, Insee.
- Milewski F. (2010). « Chômage et emploi des femmes dans la crise en France », *Lettre de l'OFCE*, 318, pp.1-8.
- OCDE (2010). *Off to a good start? Jobs for youth*. Paris: OCDE.
- Piore M.J. (1978). « Dualism in the labor market: A response to uncertainty and flux. The case of France », *Revue économique*, pp. 26-48.
- Sarfati F. (2015). « L'insertion professionnelle des jeunes entre précarité, incertitude et expérimentation », *Cahiers de l'action*, 45. Paris : INJEP, pp. 9-16.
- Schehr S. (1999). *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*. Paris : PUF.
- Verdier E., di Paola V., Jellab A. Moullet S., Olympio N. (2016). *L'évolution de l'enseignement professionnel : des segmentations éducatives et sociales renouvelées ? Rapport pour le CNECSO*.

Tableau 6. Probabilité d'être NEET cinq ans après la sortie de l'école (modèle d'Heckman)

Être au chômage versus en inactivité à 5 ans	Ensemble	Femmes	Hommes
Constante	1.563***	1.556***	1.70***
Enfant		-1.175***	-0.119
Femme avec enfant <i>Femme sans enfant (Réf.)</i>	-0.932***	-0.587***	-0.456***
Homme avec enfant	-0.018	-1.310***	-1.099***
Homme sans enfant	0.089	-0.021	-0.121
Priorité la vie hors travail à 5 ans	-0.536***	-0.021	-0.121
Situation convient à 5 ans	-1.278***	0.012	-0.423***
Non diplômé <i>Sortie avec CAP-BEP (Réf.)</i>	-0.035	-0.129	-0.293**
Baccalauréat	-0.137	0.072	-0.295**
Diplôme Bac+2/3	-0.197***	-0.021	-0.121
Diplôme Bac+4 ou plus	-0.051	0.012	-0.423***
Génération 1998 <i>Génération 1992 (Réf.)</i>	-0.089	-0.018	-0.290**
Génération 2004	-0.272***	-0.260***	-0.345***
Génération 2010	-0.317***	-0.299***	-0.388***
Être en situation de NEET à 5 ans	Ensemble	Femmes	Hommes
Constante	0.404***	0.66***	0.275***
Femme <i>Homme (Réf.)</i>	0.260***		
Être en couple	0.119***	0.385***	-0.353***
Retard scolaire en 6 ^e	0.043	0.029	0.075**
Sortir d'apprentissage	-0.010	0.017	-0.024
Sans diplôme <i>Sortie avec un CAP-BEP (Réf.)</i>	0.217***	0.154***	0.259***
Baccalauréat	-0.239***	-0.224***	-0.261***
Diplôme Bac+2/3	-0.369***	-0.370***	-0.309***
Diplôme Bac+4 ou plus	-0.365***	-0.313***	-0.365***
Spécialité générale <i>Spécialité industrielle (Réf.)</i>	-0.018	-0.050	0.022
Spécialité tertiaire	0.078***	0.038	0.064
Arrêt des études pour raison financière	0.047**	0.011	0.109***
Arrêt des études par lassitude	0.011	0.009	-0.002
Parents indépendants <i>Parents ouvriers employés (Réf.)</i>	0.033	0.033	0.036
Parents cadres	0.025	-0.005	0.080
Parents techniciens	0.028	0.056	0.001
2 parents en emploi à la fin des études	-0.051**	-0.077***	-0.031
Mère au foyer à la fin des études	0.080***	0.085***	0.055
2 parents français <i>Parents autres origines (Réf.)</i>	-0.040	-0.034	-0.052
2 parents originaires d'Europe du sud	-0.008	-0.008	0.004
2 parents originaires du Maghreb	0.034	0.079**	-0.005
Ile-de-France <i>Fin des études dans une région autre (Réf.)</i>	0.001	-0.049	0.070
Nord-Pas-de-Calais	0.023	0.058**	-0.025
Alsace	-0.002	-0.004	-0.018
Bretagne	-0.000	0.005	-0.009
Pays-de-Loire	-0.025	-0.028	-0.012
Aquitaine	-0.061**	-0.046	-0.072
Midi-Pyrénées	0.026	0.020	0.031
Rhône-Alpes	-0.001	0.018	-0.005
PACA	0.025	0.014	0.031
Taux de chômage régional à 4 ans	-0.032	-0.059	0.029
Avoir été NEET durant les 6 premiers mois <i>(Réf.)</i>			
Non NEET durant les 6 premiers mois	-0.181***	-0.169***	-0.154***
NEET à 3 ans	0.377***	0.412***	0.299***
NEET durant les 6 premiers mois et à 3 ans	0.373***	0.418***	0.244***
Un emploi à durée indéterminée	-0.673***	-0.700***	-0.708***
Un emploi d'une durée d'au moins 12 mois	-0.498***	-0.511***	-0.505***
Un emploi aidé	-0.079***	-0.118***	-0.029
Différents emplois précaires	-0.017	-0.043	0.024
Priorité la vie hors travail à 5 ans	0.178***	0.259***	-0.011
Situation à 5 ans convient	-1.426***	-1.245***	-1.694***
Génération 1998 <i>Génération 1992 (Réf.)</i>	0.007	-0.138***	0.225***
Génération 2004	0.187***	-0.130***	0.507***
Génération 2010	0.102***	-0.102***	0.379***
Log de vraisemblance	-25 112.013	-13726.212	-10884.674
athrho	0.2166***	0.154***	0.235***

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération.

Note : pour étudier l'effet net de chaque variable et hiérarchiser leur poids sur la probabilité de se trouver en situation de NEET cinq ans après la fin des études, il est nécessaire de passer par des modélisations estimant les probabilités. Un modèle a été effectué selon la méthode d'Heckman en deux étapes : 1) sur la probabilité d'être NEET à 5 ans, 2) sur la probabilité d'être en situation de chômage versus inactivité tenant compte ainsi d'un effet de sélection (ou de l'occurrence d'être dans telle situation). Significativité : ** p<0.05, *** p<0.01

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une femme a plus de risques d'être NEET à cinq ans.